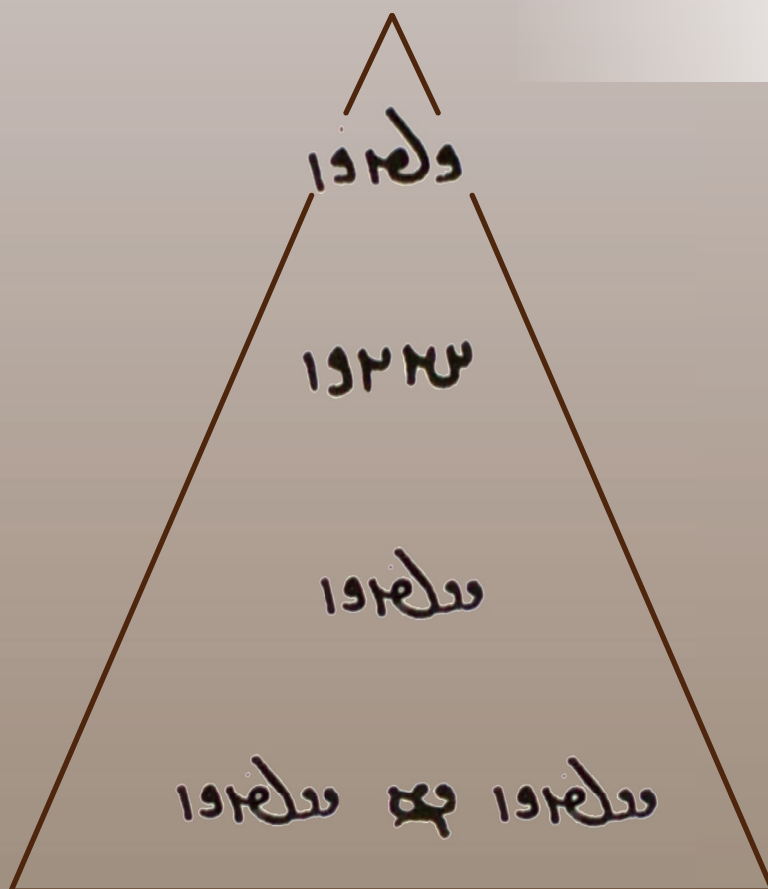


Création, hiérarchisation, énumération : l'ordonnancement du monde animal dans le chapitre XIII du *Bundahišn*

Delphine POINSOT



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Pyramide théorique de la classification des animaux selon le *Bundahišn*; de haut en bas : *kardag*, *ēwēnad*, *sardag*, *sardag andar sardag*. Crédits : Delphine Poinsoit / *Theoretical pyramid of animals' classification according to the Bundahišn, from top to bottom: kardag, ēwēnag, sardag, sardag andarsardag. Credits: Delphine Poinsoit.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publishes: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, Cryptogamie sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2020
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

Création, hiérarchisation, énumération : l'ordonnancement du monde animal dans le chapitre XIII du *Bundahišn*

Delphine POINSOT

The Oriental Institute of the University of Chicago,
1155 E 58th street, Chicago, IL 60637 (États Unis)
poinsotdelphine@gmail.com

Soumis le 14 octobre 2019 | Accepté le 19 juin 2020 | Publié le 16 octobre 2020

Poinsot D. 2020. — Création, hiérarchisation, énumération : l'ordonnancement du monde animal dans le chapitre XIII du *Bundahišn*, in Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (15): 219-232. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a15>. <http://anthropozoologica.com/55/15>

RÉSUMÉ

Les textes zoroastriens de l'Antiquité tardive portent les marques d'un intérêt pour l'ordonnancement du monde animal. Le texte moyen-perse du *Bundahišn* présente, en son chapitre XIII, une structure théorique de mise en ordre ainsi qu'une énumération des espèces animales. L'analyse de cette structure formée de lexèmes de catégorisation horizontale et verticale, comme des noms d'espèces donnés, invite à réfléchir à la manière dont discours religieux et intérêt pour le monde animal se mêlent dans le récit cosmogonique. La formation des catégorisations animales dépend alors tant de la tradition zoroastrienne que de la connaissance du monde animal dans l'Antiquité tardive et d'une volonté pour l'énumération ordonnée dont témoigne particulièrement le *Bundahišn*.

ABSTRACT

Creation, hierarchization, enumeration: the ordering of the animal world in Bundahišn, chapter XIII.
The Late antique Zoroastrian texts have the marks of an interest in ordering the animal world. The Middle Persian text of the *Bundahišn* presents, in chapter XIII, a theoretical structure of order and an enumeration of animal species. The analysis of this structure, consisting of horizontal and vertical categorization lexems, such as the names of given species, invites us to think the way in which religious discourse and interest in the animal world are intertwined in the cosmogonic narrative. The formation of animal categorizations then depends on the Zoroastrian tradition and on the knowledge of the animal world in late antiquity, as well as on willingness for orderly enumeration, which is an important character of the *Bundahišn*.

MOTS CLÉS
Iran,
Antiquité tardive,
zoroastrisme,
ordonnancement,
cosmogonie,
monde animal.

KEY WORDS
Iran,
Late Antiquity,
zoroastrianism,
ordering,
cosmogony,
animal world.

INTRODUCTION

Le zoroastrisme est une religion de l'Iran ancien plurimillénaire, pratiquée encore de nos jours, et fut le culte officiel de l'autorité perse sassanide (224-651). Sa doctrine ancienne nous est connue par le corpus avestique et les textes moyen-perse. Le premier corpus est l'ensemble des textes en langue avestique réunis dans l'Avesta, majoritairement des textes de rituels zoroastriens. Si la datation des textes n'est pas déterminable, il semble que leur arrangement, tel que nous le connaissons, ait eu lieu à l'époque achéménide (559-330 AEC). La mise par écrit des textes eut lieu plus tardivement, à la fin de l'époque sassanide (Cantera & Redard 2019: 11, 12). Le second corpus est l'ensemble des textes rédigés dans l'Antiquité tardive et au début de l'Islam par des prêtres zoroastriens en langue moyen-perse, langue officielle et vernaculaire de l'empire sassanide. Bien que tous soient marqués d'une dimension zoroastrienne, ils sont de natures diverses : philosophique, épique, apocalyptique, etc. (voir Emmerick & Macuch 2009 ; Daryae 2018). Néanmoins une grande majorité des textes moyen-perse, dont le *Bundahišn*, sont un commentaire et/ou une élaboration sur les écrits de l'Avesta.

Le dieu principal du zoroastrisme est Ohrmazd (avestique Ahura Mazdā), à l'origine de toute création. Il a un adversaire antagoniste, l'esprit malveillant Ahreman (avestique Anra Mainiiu). Ohrmazd, dans son omniscience, connaît l'antagonisme d'Ahreman et décide de s'y préparer en façonnant dans un premier temps sa création dans l'état de *mēnōg* (terme que l'on peut rapprocher de « spirituel, immatériel »). Cette étape dure trois mille ans. Ahreman finit cependant par attaquer Ohrmazd, mais cette attaque n'aboutit pas et les deux forces concluent un traité qui limite la guerre en un temps et un lieu qui sont le monde du *gētīg* (terme que l'on peut rapprocher de « matériel »). Ohrmazd, pendant un nouveau cycle de trois mille ans, crée donc le monde *gētīgien* en sept étapes : d'abord le ciel en forme de coquille d'œuf, puis l'eau qui emplit la partie basse de l'œuf, puis la terre qui prend la forme d'un disque plat flottant sur l'eau primordial, enfin la Plante-unique, le Bœuf-crée-unique et Gayōmard, le premier homme, comme prototypes respectifs des mondes végétal, animal et humain. La septième création est le feu, qui se répand dans toutes les autres créations. Ahreman parvient finalement à attaquer Ohrmazd, flétrit la Plante-unique et tue le Bœuf-crée-unique et Gayōmard. À ce moment, la création se met en mouvement et combat Ahreman. C'est l'état de mélange (*gumēzišn*), qui doit durer trois mille ans et qui est l'état du monde actuel. Dans cet état particulier du monde, les êtres vivants sont séparés entre la création d'Ohrmazd et la contre-création d'Ahreman. C'est ainsi que les animaux sont divisés entre les animaux dits *gōspand*, créatures d'Ohrmazd, et les créatures d'Ahreman, elles-mêmes séparées entre les animaux dits *xrafstar* (vermines, insectes, rampants, etc.) et les animaux de l'espèce (moyen-perse *sardag*; Pakzad 2005: 263-265) du loup. À la fin de cet état de mélange, le bien et le mal se séparent et l'état de rénovation commence (Kreyenbroek 1993).

Les animaux ont donc pleinement un rôle à jouer dans la cosmogonie zoroastrienne et dans de nombreux aspects de la doctrine (voir Moazami 1995). On trouve dans certains des textes avestiques et moyen-perse, insérée dans le récit religieux, une forme de classification du vivant. Mahnaz Moazami en propose une synthèse (Moazami 2015) qui s'appuie sur ses propres travaux (e.g. Moazami 2005) et sur l'étude complète de Schmidt (1980). Dans cette étude, Schmidt s'intéresse au processus de classification des animaux tel qu'il apparaît dans le corpus avestique et dans les textes moyen-perse du *Bundahišn*, du *Wizīdagīhā ī Zādspram* et de la *Rivāyat Pehlevī*. Il effectue un relevé complet des différents termes utilisés et compare ce matériel avec les témoignages grecs et indiens. Cet article est le point de départ de l'étude proposée ici, que nous avons choisi de restreindre au seul texte du *Bundahišn* afin de définir la manière spécifique dont les classifications animales sont intégrées au récit cosmogonique.

Le terme *Bundahišn* signifie « création primordiale » (de *bun* « base, fondation » et du verbe *dādan* « donner, créer »; MacKenzie 1971: 20, 23). C'est donc aussi le titre donné à un ouvrage de compilation et de commentaires, principalement centré sur la cosmogonie et la cosmographie telles que décrites dans les textes avestiques (MacKenzie 1989). Il est très difficile de dater la première compilation du *Bundahišn*. De nombreuses références à la conquête arabe suggèrent néanmoins des phases de compilation allant jusqu'à la période islamique. Nous ne connaissons pas non plus son auteur, seulement le nom de son dernier compilateur, le prêtre zoroastrien Farrbay fils de Ašwahišt (Daryae 2018: 106, 107). Le texte a fait l'objet d'une traduction renouvelée (la dernière traduction complète publiée est celle d'Anklesaria [1956]) et d'un commentaire approfondi lors des séminaires de Samra Azarnouche à l'École pratique des hautes Études (voir Azarnouche 2018, 2019, 2014-2018), desquels nous tirons les traductions données et qui ont nourri notre commentaire.

La structure du *Bundahišn* peut être résumée comme suit : les chapitres I à VII relatent la création des sept éléments et l'attaque d'Ahreman ; les chapitres VIII à XXIII sont une description de l'état de mélange sous forme d'inventaire du monde vivant ; enfin les chapitres XXIV à XXXIV sont une description de la fin du monde. Le chapitre sur lequel se concentre cette étude, le chapitre XIII, se trouve au cœur de la description du vivant et s'intéresse donc aux animaux *gōspand*. Le terme *gōspand* vient de l'avestique *gav-* « vache », accompagné de l'épithète *spantā-* « bienfaitante » (Duchesne-Guillemain 1960: 98, 99 ; Humbach 1977: 24, 25). Pour les Indo-iraniens, la vache, animal domestique de grande valeur, était considérée comme la meilleure offrande que les hommes pouvaient faire aux dieux (Boyce 1990). Le terme avestique désigne donc la portion de viande consacrée dans le rituel quotidien, quelle que soit son origine animale (Narten 1986: 146)¹. En effet, pour des raisons économiques, on a sans doute substitué assez rapidement à la vache un plus petit bétail pour le sacrifice quotidien (Boyce 1990), si bien que le terme

1. On ne pratique plus de nos jours le sacrifice animal, qui a dû être abandonné à une époque difficile à déterminer.

moyen-perse *gōspand* en est venu à désigner le petit bétail, le mouton (MacKenzie 1971: 37). Dans le chapitre XIII du *Bundahišn*, le terme est sans doute utilisé dans son sens rituel, désignant de manière générale les animaux appartenant à la bonne création d'Ohrmazd, et donc dignes de sacrifice. Dans ce chapitre nous est donnée une liste de ces animaux *gōspand*. Ce n'est pas une simple énumération, puisqu'elle est incluse dans un système hiérarchisé et ordonné, construit à partir de différents lexèmes. Les uns sont des termes de catégorisation verticale et permettent ici de construire un système structuré d'énumération des espèces animales. Les autres sont des termes de catégorisation horizontale et matérialisent des catégories parmi les animaux *gōspand* selon des critères plus spécifiques au monde animal tels que l'habitat ou le mode de déplacement.

CONSTRUIRE UNE PYRAMIDE : LES LEXÈMES DE CATÉGORISATION VERTICALE

Tout au long du chapitre XIII, les lexèmes de catégorisation verticale employés sont *kardag*, *ēwēnag* et *sardag*. *Kardag* désigne une portion, une section (MacKenzie 1971: 49) et *sardag* une espèce, une sorte (MacKenzie 1971: 74). Le terme *ēwēnag* quant à lui est dérivé de *ēwēn*, « manière, forme, propriété, coutume » (MacKenzie 1971: 31). Ici, nous suivons la traduction proposée par S. Azarnouche (2014-2018) : « genre ». Dans le chapitre étudié, ces trois lexèmes sont utilisés de manière à désigner des niveaux imbriqués les uns dans les autres.

13.10 « [...] *čiyōn {ast andar awēšān sē kardag ud panj} ēwēnag* [...] » (Pakzad 2005: 169).
 ([...] il est ainsi qu'au sein de ces trois divisions, il y a cinq genres [...]) (Azarnouche 2014-2018).

13.11 « [...] *ēn panj ēwēnag pad dō sad ud šast ud dō sardag be baxt* [...] » (Pakzad 2005: 170).
 ([...] ces cinq genres se divisent en deux cent soixante-deux espèces [...]) (Azarnouche 2014-2018).

13.27 « [...] *pas andar har(w) sardag sardag-ē(w) [andar sardag] wiškīd hēnd tā bowandagih ī dō sad ud šast ud dō sardag* [...] » (Pakzad 2005: 175).
 ([...] alors, à l'intérieur de chaque espèce, il y a des [sous]-espèces qui se divisent jusqu'à atteindre l'état complet de deux cent soixante-deux espèces [...]) (Azarnouche 2014-2018).

L'emploi des lexèmes de catégorisation verticale *kardag*, *ēwēnag* et *sardag* structure une énumération pyramidale des animaux *gōspand* : les divisions (*kardag*) se subdivisent en genres (*ēwēnag*), qui se subdivisent en espèces (*sardag*), elles-mêmes réparties en sous-espèces (*sardag andar sardag*). Il faut préciser que même si les niveaux de cette pyramide découlent les uns des autres, ce n'est pas une arborescence. En effet, la manière dont les niveaux inférieurs se répartissent dans les niveaux supérieurs n'est pas explicitée. Il semble que cela témoigne non pas tant d'une démarche de classification des animaux pour eux-mêmes,

mais plutôt d'un goût pour l'élaboration d'ordonnements théoriques, qui s'appliquent ici aux animaux. C'est pourquoi il nous semble plus juste de décrire cette démarche comme un ordonnement du monde animal qui « implique une hiérarchisation du vivant » (Brémont *et al.* 2020: 77), plutôt qu'une classification, puisqu'il n'y a pas d'« emboîtement systématique d'ensembles argumentés » (Brémont *et al.* 2020: 77).

Par ailleurs, dans le cadre d'un récit cosmogonique zoroastrien, l'inventaire des espèces au sein d'un système organisé permet d'en souligner le bon ordonnement. C'est vraisemblablement là une manière d'inscrire l'existence du monde animal dans le concept de *āšā*, central dans le zoroastrisme. C'est un terme que l'on trouve dans les textes avestiques ainsi qu'en vieux-perse, dans l'inscription de Xerxès dite des *Daivas* à Persépolis (Schlerath & Skjærvø 1987; Schmitt 2000). Sa signification est complexe et désigne l'harmonie cosmique (Gignoux 1984).

La description des animaux et leur répartition en différentes divisions (*kardag*), genres (*ēwēnag*) et espèces (*sardag*) débute véritablement au paragraphe 13.7. Les paragraphes précédents donnent la liste des éléments, végétaux et animaux, qui ont été créés à partir de la dépouille du Boeuf-créé-unique : le sésame et le pois/la fève à partir de la moelle ; la vesce à partir de la corne ; la lentille à partir du museau ; le raisin à partir du sang ; la rue à partir des poumons ; et le *rāsan* et le thym à partir du foie. Les animaux quant à eux sont créés à partir de la semence (Pakzad 2005: 167-169; Azarnouche 2014-2018). Axelle Brémont (comm. pers.) souligne qu'apparaît dans cette création une forme de perméabilité entre les règnes animal et végétal, puisqu'un certain nombre de végétaux provient non de la Plante-unique mais du Boeuf-créé-unique (la Plante-unique, mélangée à de l'eau et versée sur la terre sous forme de pluie par le dieu Tištar permet cependant de recouvrir la terre de végétaux ; *Bundahišn* chap. VI [Pakzad 2005: 87-91]).

Un premier regroupement des espèces animales apparaît ensuite aux paragraphes 13.7 et 13.8 :

13.7 « [...] *u-š pad šē\ kardag gōspand frāz brēhēnid.* » (Pakzad 2005: 169)
 ([...] il créa les animaux en trois divisions.) (Azarnouche 2014-2018)

13.8 « [...] *čiyōn gōwēd kū nazdist buz ud mēš pas uštar ud hūg pas asb ud xar.* » (Pakzad 2005: 169)
 ([...] il est dit ceci : en premier, la chèvre et le mouton, puis le chameau et le porc, enfin le cheval et l'âne.) (Azarnouche 2014-2018)

Cette première division est sans doute un développement du paragraphe précédent, dans lequel il est dit que, une fois les animaux créés :

13.6 « [...] *sih rōz ud šab awēšān a-xwārdār būd hēnd u-šān nazdist āb ud pas urwar xward* [...] » (Pakzad 2005: 169).
 ([...] trente jours et nuits ils restèrent sans manger. Ils burent d'abord de l'eau, puis mangèrent de l'herbe [...]) (Azarnouche 2014-2018).

Il est possible que cette première division des paragraphes 13.7 et 13.8 soit donnée afin de préciser qui sont ces animaux qui « mangèrent de l’herbe (litt. plante) » (*urwar xward*). La forme que prend cette précision, par regroupement des espèces, peut sans doute s’expliquer en continuité avec ce qui suit.

INTÉGRER LA TRADITION AVESTIQUE

L’inventaire des animaux *gōspand* commence au paragraphe 13.9 par l’énoncé des catégories formant le niveau des divisions (*kardag*).

13.9 « [...] *čē-š fradom dād čarag-arzānig /dudīgar\ dād ān ī garišag ī ast frāx-raftār ud wāyendag. awēšān nē dast-hammōg sidīgar dād ābīg ud unīg [...]* » (Pakzad 2005: 169). [...] car il créa en premier ceux capables de paître, deuxièmement il créa ceux *garišag* qui se déplacent librement et ceux qui se déplacent en volant. Ceux-ci ne sont pas apprivoisables. Troisièmement, il créa [les animaux] aquatiques et ceux vivant dans les trous [...] (Azarnouche 2014-2018).

Le niveau hiérarchique auquel appartiennent ces cinq lexèmes de catégorisation est en réalité explicité au paragraphe suivant :

13.10 « [...] *čiyōn {ast andar awēšān šē kardag und panj} ēwēnag [...]* » (Pakzad 2005: 169). [...] il est ainsi qu’au sein de ces trois divisions, il y a cinq genres [...] (Azarnouche 2014-2018).

L’expression « ces trois divisions » (*awēšān šē kardag*) renvoie aux groupes formés, au paragraphe précédent, par l’utilisation des ordinaux – *fradom* « premièrement », *dudīgar* « deuxièmement », *sidīgar* « troisièmement ». Les trois divisions (*kardag*) sont donc :

- *čarag-arzānig* – les animaux capables de paître ;
- *frāx-raftār ud wāyendag* – les animaux qui se déplacent librement et qui se déplacent en volant ;
- *ābīg ud unīg* – les animaux aquatiques et vivant dans les trous.

Les lexèmes de catégorisation utilisés dans ce paragraphe sont en réalité une traduction en moyen-perse de listes de lexèmes semblables utilisés dans différents textes avestiques (Tableau 1). On trouve ces listes dans les textes avestiques suivant : *Yašt* (*Yt*) 8.48 (Lecoq 2016: 402) et 13.74 (Lecoq 2016: 499, 500), *Yasna* (*Y*) 71.9 (Lecoq 2016: 858), et *Visperad* (*Vr*) 1.1 (Lecoq 2016: 1051) et 2.1 (Lecoq 2016: 1054). Les *Yašt* sont des hymnes adressés à une divinité particulière du panthéon zoroastrien (Hintze 2014). Le *Yasna* est la cérémonie la plus connue de la liturgie longue (Malandra 2006), et sert de base pour les autres cérémonies de la liturgie longue : le *Visperad*, le *Vidēvdād* et le *Vištāsp Yašt* (e.g. Cantera 2014 ; pour le texte de ces cérémonies voir <https://cab.geschkult.fu-berlin.de>, dernière consultation le 15 septembre 2020). La cérémonie *Visperad*, qui fait alterner les textes du *Yasna* et ceux du *Visperad*, est une cérémonie solennelle pour les grandes festivités, en particulier les six grandes fêtes annuelles (*Gāhānbārs*) (Malandra 2013).

Yt 13.74 « [...] *pasukanəm yazamaide daitikanəm yazamaide upāpanəm yazamaide upasmanəm yazamaide fraptərəjātəm yazamaide rauuascarātəm yazamaide caṅraṅhācəm yazamaide [...]* » (Westergaard 1852 ; Geldner 1889-1896).

[...] Nous vénérons [les âmes] des animaux domestiques
 Nous vénérons [celles] des animaux sauvages
 Nous vénérons [celles] des animaux qui sont sous l’eau
 Nous vénérons [celles] des animaux qui sont sur la terre
 Nous vénérons [celles] des animaux qui volent
 Nous vénérons [celles] des animaux qui se meuvent dans l’espace
 Nous vénérons [celles] des animaux qui sont dociles à la bride [...] (Lecoq 2016: 818).

Yt 8.48 « [...] *tištrīm stārəm raēuuantəm xvarənaṅvhaṅtəm yazamaide yim vīspāiš paitišmarənte yāiš spəntabe mainiiūš dāmaṅ adairi.zəməišca upairi.zəməišca yāca upāpa yāca upasma yāca fraptərəjən yāca rauuascarən [...]* » (Westergaard 1852 ; Geldner 1889-1896).

[...] Nous vénérons l’astre *Tištrya*, le lumineux, le glorieux, Que désirent toutes les créatures de *Spanta Mainyu*, Celles qui vivent sous la terre et celles qui vivent sur la terre, Celles qui vivent dans l’eau et celles qui vivent sur le sol, Celles qui volent et celles qui marchent [...] (Lecoq 2016: 402).

Yt 71.9 « [...] *vīspē āpō xā paiti θraotō.stātasca yazamaide vīspē uruuarē uruθmīšca paiti varšajīšca yazamaide vīspəmca zəm yazamaide vīspəmca asmanəm yazamaide vīspōšca strəušca mēṅhəmca huuarəca yazamaide vīspa anayra raocē yazamaide vīspəmca gəm upāpəmca upasməmca fraptərəjātəmca rauuascarātəmca caṅraṅhācascayazamaide [...]* » (Westergaard 1852 ; Geldner 1889-1896).

[...] Nous vénérons toutes les eaux de source et les eaux des fleuves,
 Nous vénérons toutes les plantes,
 En leurs bourgeons et en leurs racines ;
 Nous vénérons toute la terre ; nous vénérons tout le ciel ;
 Nous vénérons toutes les étoiles, la lune et le soleil ;
 Nous vénérons toutes les lumières infinies ;
 Nous vénérons chaque animal aquatique et terrestre,
 Volatile et marchant, les dociles à la bride [...] (Lecoq 2016: 858).

Vr 1.1 « [...] *ratauuō. upāpanəm. ratauuō. upasmanəm. ratauuō. fraptərəjātəm. ratauuō. rauuasca. rātəm. ratauuō. caṅraṅhācəm.* » (Westergaard 1852 ; Geldner 1889-1896)

Tableau 1. — Lexèmes de catégorisation en moyen-perse (division, *kardag*) et en avestique.

Lexème moyen-perse	Traduction	Lexème avestique	Traduction
<i>čarag-arzānig</i>	capable de paître	<i>upāp-</i>	sous l'eau
<i>frāx-raftār</i>	qui se déplace librement	<i>upasm-</i>	sur la terre
<i>wāyendag</i>	qui se déplace en volant	<i>fraptərəj-</i>	qui vole
<i>abīg</i>	aquatique	<i>rauuascar-</i>	qui se meut dans l'espace
<i>unīg</i>	vivant dans les trous	<i>caṅraṅh-</i>	qui marche/docile à la bride/qui suit la longe

([...] Pour les ratu-s des êtres qui vivent sous l'eau
 Pour les ratu-s des êtres qui vivent sur la terre
 Pour les ratu-s des êtres qui volent
 Pour les ratu-s des êtres qui se meuvent dans l'espace
 Pour les ratu-s des êtres qui marchent.) (Lecoq 2016: 1051)

Vr 2.1 « [...] *ratauuō. upāpa. āiiese. yešti:*
ratauuō. upasma. āiiese. yešti:
ratauuō. fraptərəjāta. āiiese. yešti:
ratauuō. rauuascarāta. āiiese. yešti:
ratauuō. caṅraṅhāca. āiiese. yešti. » (Westergaard 1852;
 Geldner 1889-1896)

([...] J'invite au sacrifice les ratu-s qui vivent sous l'eau
 J'invite au sacrifice les ratu-s qui vivent sur la terre
 J'invite au sacrifice les ratu-s qui volent
 J'invite au sacrifice les ratu-s qui se meuvent dans l'espace
 J'invite au sacrifice les ratu-s qui marchent.) (Lecoq
 2016: 1055)

Dans le relevé ci-dessus, nous avons donné les traductions proposées par P. Lecoq, qui suggère deux interprétations pour le terme *caṅraṅhāc-* (Lecoq 2016: 1051) : « docile à la bride » ou « qui marche ». J. Kellens choisit de traduire ce terme par « animal qui suit la longe » (Kellens 2006: 24, 40) en suivant Hoffmann qui corrige le terme en *caṅraṅh-* « attaché à la laisse domestique » et rapproche *caṅgra-* « laisse » du latin *cingula* (Hoffmann & Narten 1989: 69 n° 112; Kellens 1974: 301).

Les lexèmes de catégorisation au *Bundahišn* 13.9 sont formés à partir de la compréhension que l'on avait des termes de la tradition avestique. Dans cette dernière, les critères de regroupement sous-jacents sont d'une part le lieu de vie (*upāpa-* « sous l'eau » et *upasma-* « sur la terre ») et d'autre part le mode de déplacement (*fraptərəjāt-* « qui vole »; *rauuascarāt-* « qui se meut dans l'espace » et *caṅraṅhāc-* « qui marche/docile à la bride/qui suit la longe »). Les groupes définis par ces lexèmes peuvent parfois se recouvrir. Ainsi, les lexèmes de catégorisation *rauuascarāt-* « qui se meut dans l'espace » et *caṅraṅhāc-* « qui marche/docile à la bride/qui suit la longe », sont contenus dans le groupe *upasma-* « sur la terre ». Dans les textes avestiques, cette liste de lexèmes permet d'identifier les constituants du monde animal, mais non de façon exhaustive et sans volonté de classification. Ainsi, des regroupements sont exprimés, mais les espèces formant ces catégories ne sont pas données. Ces listes apparaissent dans le cadre d'hymnes (*Yāst* 13.74, Lecoq 2016: 499, 500; 8.48, Lecoq 2016: 402) ou de réitations liturgiques (*Yasna* 71.9, Lecoq 2016: 858; *Visprad* 1.1, Lecoq 2016: 1051; 2.1, Lecoq 2016: 1054). Elles peuvent alors être des vecteurs permettant d'impliquer

l'ensemble du monde animal dans la prière ou la récitation liturgique. Dans le zoroastrisme, la récitation correcte est un enjeu central, puisqu'elle est liée au bon accomplissement du sacrifice (Azarnouche 2013: 164). L'efficacité de la parole était portée tant par la prononciation que par le contenu du texte, et ces listes à cinq lexèmes peuvent être comprises comme des outils mnémotechniques permettant, pour les besoins de la prière ou du rituel, de convoquer la totalité du monde animal.

Dans le texte du *Bundahišn*, on retrouve les mêmes critères sous-jacents aux lexèmes de catégorisation : le lieu de vie (*abīg* « aquatique » et *unīg* « vivant dans les trous ») et le mode de déplacement (*frāx-raftār* « qui se déplace librement » et *wāyendag* « qui se déplace en volant »). De même que dans les textes avestiques, certains lexèmes délimitent des catégories qui se recouvrent. Ainsi, les animaux *frāx-raftār* « qui se déplacent librement » peuvent être contenus dans la catégorie *unīg* « vivant dans les trous ». Il n'y a donc pas un désir de rendre plus précises les catégories délimitées dans la strate avestique, mais une volonté de transcrire en moyen-perse ce que l'on a compris de l'avestique. Au niveau des divisions (*kardag*), les lexèmes de catégorisation sont donc subordonnés non tant à une connaissance du monde animal qu'au dessein d'intégrer la tradition avestique dans la doctrine zoroastrienne développée en langue moyen-perse.

Cependant, dans le texte du *Bundahišn*, il faut comprendre les lexèmes de catégorisation dans le système pyramidal déployé par l'auteur, au sein duquel ils sont répartis en trois groupes. Cette redistribution permet notamment d'éclairer le sens de *čarag-arzānig* « capable de paître », qui constitue le premier groupe. Dans le contexte du paragraphe 13.9, ce lexème de catégorisation désigne certainement le bétail domestique. Sémantiquement, il pourrait recouvrir, plus largement, l'ensemble des herbivores ruminants, sauvages comme domestiques. Cependant, au paragraphe 13.9, la catégorie qu'il manifeste est à comprendre en opposition à *frāx-raftār* « qui se déplace librement » et *wāyendag* « qui se déplace en volant », désignant des animaux pour lesquels il est précisé : *awēšān nē dast-hammōg*, « ceux-ci ne sont pas apprivoisables ». Dans ce contexte, il faut donc comprendre *čarag-arzānig* comme désignant les animaux capables de paître apprivoisables, soit le bétail, par opposition aux animaux qui se déplacent librement, dont les herbivores ruminants, et qui ne sont pas domesticables. L'auteur du *Bundahišn* a sans doute compris le *caṅraṅhāc-* avestique dans un sens plus proche de « docile à la bride/qui suit la longe ».

Ainsi, les lexèmes de catégorisation de la tradition avestique sont repris en moyen-perse dans une sémantique très proche. Ils sont cependant réinterprétés par la réorga-

nisation en trois groupes via le lexème de hiérarchisation *kardag* « division » et les ordinaux *fradom* « premièrement », *dudigar* « deuxièmement » et *sidigar* « troisièmement ». Par conséquent, les cinq termes de la tradition avestique sont inclus dans un système pyramidal dont la pointe est formée par trois divisions. Dans la tradition avestique, ces lexèmes de catégorisation sont présentés sous forme de liste dans le contexte d'une prière ou d'une récitation liturgique. Dans le texte en moyen-perse, les trois divisions sont complètement intégrées au récit cosmogonique. En effet, selon la formulation du paragraphe 13.9, les catégories manifestées par les lexèmes vus ci-dessus sont clairement présentées comme le résultat de la création d'Ohrmazd puisqu'il est dit :

13.9 « [...] *čē-š fradom dād čarag-arzānig /dudigar\ dād ān ī garišag ī ast frāx-raftār ud wāyendag. awēšān nē dast-hammōg sidigar dād ābīg ud unīg [...]* » (Pakzad 2005: 169). ([...] car il créa en premier ceux capables de paître, deuxièmement il créa ceux garišag qui se déplacent librement et ceux qui se déplacent en volant. Ceux-ci ne sont pas apprivoisables. Troisièmement, il créa [les animaux] aquatiques et ceux vivant dans les trous [...]) (Azarnouche 2014-2018).

Le sujet du verbe *dādan* « donner, créer » (MacKenzie 1971: 23) est exprimé ici par l'enclitique de la troisième personne du singulier, *-š*, qui renvoie à Ohrmazd, tandis que les différents lexèmes de catégorisation sont l'objet du verbe et donc le résultat de sa création. Pour énumérer celle-ci, l'ordre de la liste donnée par les textes avestiques est renversé puisqu'il débute par les animaux *čarag-arzānig*, « capables de paître ». L'acte créateur d'Ohrmazd s'applique donc d'abord, et cela est exprimé par l'ordinal *fradom* « premièrement », aux animaux les plus proches, spatialement, de l'homme, pour s'étendre ensuite aux animaux plus éloignés (*frāx-raftār* « qui se déplacent librement » et *wāyendag* « qui se déplacent en volant ») et terminer par les animaux qui habitent dans un autre lieu (*ābīg* « aquatiques » et *unīg* « vivant dans les trous »). Le motif de la création par trois cercles concentriques est un motif connu par ailleurs dans la tradition zoroastrienne. On le trouve dans l'histoire du héros mythique Jam (avestique Yima) qui régna sur le monde à un âge d'or. Dans le texte avestique du *Vidēvdād* (2.6-19, Lecoq 2016: 876-878), il est dit que sous le règne de Jam, la terre devint si peuplée d'hommes et de bétail qu'Ohrmazd lui demanda de l'élargir. Jam l'agrandit donc d'un tiers, et, la population d'hommes et de bétail continuant de grossir, il répéta l'opération deux nouvelles fois (Skjærvø 2012).

La première énumération de lexèmes de catégorisation, au niveau des divisions (*kardag*), est donc reprise à la tradition avestique, mais sa mise en forme est modifiée. Ainsi, ces lexèmes sont intégrés à un système pyramidal original à la tradition moyen-perse, témoignant du bon ordonnancement du monde. Prenant pleinement part au récit cosmogonique, leur agencement dessinant trois cercles concentriques à partir de l'homme rappelle aussi d'autres actes créateurs de la mythologie zoroastrienne.

CONSTRUIRE UN SYSTÈME ORIGINAL

Au paragraphe suivant, une nouvelle liste de lexèmes de catégorisation est donnée, appartenant au niveau des genres (*ēwēnag*) et située à l'intérieur du niveau précédent (*kardag*, les divisions) par l'utilisation de la préposition *andar* « dans, parmi » (MacKenzie 1971: 9).

13.10 « [...] *čiyōn {ast andar awēšān sē kardag ud panj} ēwēnag. fradom ēwēnag ān ī dōkāft-pāy ī čarag-arzānig kē awēšān uštar meh {buz ī gēpān} keh nōg-zādag. dudigar ēwēnag xar-pāy kē az awēšān asp ī zibāl meh ud wargānig xar nidom. sidigar ēwēnag ān ī panj-angūrag panjag kē az awēšān sag meh ud muškān-pad-rān nidom. čahārom ēwēnag wāyendag kē az awēšān sēn ī sē-angurag meh ud tarw nidom. panjom ēwēnag ān ī ābīg kē az awēšān kar-māhīg meh ud phyg nidom ud mtwk [...]* » (Pakzad 2005: 169, 170).

([...] il est ainsi qu'au sein de ces trois divisions, il y a cinq genres: en premier, le genre des pieds-fendus capables de paître, parmi lesquels le chameau est le plus grand, et la chèvre *gēpān* le plus petit quand c'est un nouveau-né. Le deuxième genre, celui des grands-pieds [ou pieds d'âne?, grands-sabots], dont [le spécimen] le plus grand est le cheval rapide et l'âne *wlgn'* le plus bas. Le troisième genre [est représenté par] les pattes à-cinq-doigts dont le plus grand est le chien et le plus bas « musqueaux-cuisses ». Le quatrième genre est celui des volatiles, dont le plus grand est l'aigle tétradactyle et le plus bas la bergeronnette [?]. Le cinquième genre est [les animaux] aquatiques, dont le plus grand est le poisson Kar et les plus petits [sont] *phyk* [?] et *mutūg* [...]) (Azarnouche 2014-2018; Tableau 2).

Au niveau des genres (*ēwēnag*), la description de l'acte créateur d'Ohrmazd n'apparaît pas. En effet, les divisions (*kardag*) précédentes étaient le fruit de sa création, en tant qu'objet du verbe *dādan* « donner, créer ». Ici, le verbe actif *dādan* est remplacé par le verbe *būdan* « être » (MacKenzie 1971: 20, dans sa forme du présent, à la troisième personne du singulier, *ast*). Ce changement de verbe fait sens dans le système pyramidal développé. Les niveaux y sont en effet imbriqués les uns dans les autres. L'acte créateur d'Ohrmazd est placé une première et unique fois en haut de la pyramide.

Les cinq genres (*ēwēnag*) énoncés au chapitre XIII n'apparaissent pas dans les textes avestiques. Une grande partie de ceux-ci étant perdus, il est cependant possible que les lexèmes de catégorisation du paragraphe 13.10 aient pu exister dans des textes qui ne nous sont pas parvenus. Il est aussi possible que le récit cosmogonique soit une occasion pour intégrer des connaissances sur le monde animal. En effet, ces formes de digression se retrouvent ailleurs dans le texte du *Bundahišn*. C'est le cas par exemple au chapitre XV, qui porte sur « Les caractéristiques de la procréation de chaque espèce (*sardag*) » (Pakzad 2005: 198; *abar čiyōnīh ī zāyišnān [as har(w) sardag]*, Azarnouche 2014-2018) et qui contient, entre autres, des informations sur le temps de gestation de différents animaux. Au paragraphe 13.10 du chapitre qui nous intéresse ici, l'utilisa-

tion du verbe *budan* « être », plutôt que *dādan* « créer, donner », opère une transition d'un récit cosmogonique qui énumère la création d'Ohrmazd vers un discours plus strictement centré sur la description du monde animal. Ces lexèmes de catégorisation de second niveau sont plus proches d'une démarche de classification que la liste précédente. Il est en effet spécifié à quel genre appartiennent certaines espèces. Cependant, les genres sont en réalité délimités par leurs extrêmes – dans ce cas, l'animal le plus grand et le plus petit. Il s'agit donc ici plutôt d'une forme d'exemplification que de classification.

Les critères de regroupement sous-jacents aux lexèmes employés en 13.10 sont la forme du pied (*dōkāft-pāy* « pied-fendu », *xar-pāy* « grand-pied, sabot d'âne » [en moyen-perse, le terme *xar* signifie à la fois « grand » et « âne »] et *panj-angūrag* « [patte à]-cinq-doigt », le mode de déplacement (*wāyendag* « volatile ») et l'habitat (*ābig* « aquatique »). En réalité, les quatre premiers lexèmes de catégorisation différencient la forme que prend l'organe de locomotion. Au niveau précédent, les divisions (*kardag*), il n'y a pas d'harmonisation dans la formation des lexèmes de catégorisation. Les critères sous-jacents sont multiples et il peut y avoir recoupement entre deux groupes. Au niveau des genres (*ēwēnag*), on semble avoir recherché l'harmonisation dans la formation des lexèmes de catégorisation. En effet, quatre des cinq lexèmes sont formés d'après le même critère, à savoir la forme de l'organe de locomotion, et il n'y a pas de recoupement entre deux genres. En réalité, les lexèmes de catégorisation des divisions et ceux des genres ne sont pas le produit de la même démarche. Les premiers sont une inclusion de la tradition avestique, les seconds sont une inclusion des connaissances en sciences naturelles plus spécifiquement centrées sur les animaux.

Il peut alors sembler étonnant que deux mêmes lexèmes de catégorisation soient réemployés entre le niveau des divisions (*kardag*) et celui des genres (*ēwēnag*), à savoir *wāyendag* « volatile » et *ābig* « aquatique ». Ce réemploi est d'autant plus surprenant pour le lexème *wāyendag* qu'il existe en moyen-perse un terme pour désigner l'aile (ou la plume), et qu'il est utilisé comme lexème de catégorisation ailleurs dans le *Bundahišn*: *parr* (MacKenzie 1971: 65). Le chapitre XXII est consacré à l'énumération d'un des pendants maléfiques des animaux *gōspand*, les animaux *xrafstar*. Il s'agit là aussi, bien que dans une moindre mesure, d'une énumération ordonnée par des lexèmes de catégorisation :

22.8 « [...] *ān ī ābig xrafstar ud ān ī zamīgīg xrafstar ud ān ī parrīgīg xrafstar gōwend* [...] » (Pakzad 2005: 257).
 [...] on parle des *xrafstar* aquatiques et des *xrafstar* terrestres et des *xrafstar* ailés [...] (Azarnouche 2014-2018).

Le mot *parr* « aile, plume », est ici utilisé pour former une catégorie appliquée aux animaux *xrafstar*. Il est probable que, dans le cadre d'un récit cosmogonique, on répugne à se servir du même lexème pour les animaux *gōspand* et les animaux *xrafstar*, notamment lorsqu'un autre terme est pertinent. Dans le cas du terme *ābig* « aquatique », l'emploi multiple de ce lexème de catégorisation (au niveau des divisions [*kardag*], au niveau des genres [*ēwēnag*] et pour les animaux *xrafstar*)

Tableau 2. — Lexèmes de catégorisation en moyen-perse (genre, *ēwēnag*).

Lexème moyen-perse	Traduction
<i>dōkāft-pāy</i>	pied-fendu
<i>xar-pāy</i>	grand-pied ou pied d'âne
<i>panj-angūrag</i>	(patte) à-cinq-doigts
<i>wāyendag</i>	volatile
<i>ābig</i>	aquatique

peut s'expliquer s'il n'existe pas d'autres vocables. Il existe bien un terme désignant les poissons: *māhīg* (MacKenzie 1971: 53). Cependant, il est possible que son champ sémantique, et donc la catégorie qu'il matérialise, ne convienne pas au besoin de l'énumération du chapitre XIII en ne recouvrant pas l'ensemble du monde aquatique.

Les lexèmes de catégorisation employés au chapitre XIII sont donc le produit de multiples facteurs. Ils sont tributaires de l'idéologie religieuse, qui se manifeste par la volonté d'intégrer la tradition avestique, le désir de présenter une énumération ordonnée qui matérialise le concept zoroastrien de *aša*, de bon ordonnancement cosmique, et l'attachement à la cosmogonie zoroastrienne qui divise les animaux en deux catégories principales: *gōspand* qui comprend les créatures d'Ohrmazd, et *xrafstar* et les espèces du loup qui comprend les créatures d'Ahreman. Ils sont aussi le résultat d'un intérêt pour un savoir non restreint à la tradition zoroastrienne, d'une curiosité pour le monde animal et d'une propension pour en nommer les composantes. Enfin, ils peuvent être le fruit de l'influence de traditions non zoroastriennes et non iraniennes. On pense bien sûr à la tradition grecque et notamment aristotélicienne. Le paragraphe 13.10 rappelle ainsi un passage des *Parties des animaux*:

« [...] *Και ποδότης ὡσαύτως ἢ μὲν πολυσχιδής, ἢ δὲ δισχιδής, οἶον τὰ διχάλα, ἢ δ' ἀσχιδής και ἀδιαίρετος, οἶον τὰ μώνυχα* [...] » (Aristote, *PA* 642 b 28).

([...] il en est de même pour le fait d'avoir des pieds: ceux-ci sont tantôt à fentes multiples, tantôt à fente unique comme chez les animaux à pieds fourchus, tantôt sans fente ni division, comme chez les solipèdes [...]) (Zucker 2005: 223-273).

Nous retrouvons la même triade employée pour former les genres (*ēwēnag*) en 13.10. Les animaux sont séparés suivant que leur organe de locomotion est constitué d'un segment (*xar-pāy* « grand-pied/pied d'âne » et *μώνυξ* « solipède »), de deux segments (*dōkāft-pāy* « pied-fendu » et *διχίλος* « pied-fourchu ») ou de plusieurs segments (*panj-angūrag* « (patte) à-cinq-doigts » et *πολυσχιδής* « fentes multiples »). Le dernier terme de la triade aristotélicienne est parfois remplacée par *πολυδάκτυλος* « à plusieurs doigts », plus proche de ce que l'on trouve en moyen-perse.

La philosophie aristotélicienne, et plus généralement la pensée grecque, étaient connues de l'Iran dans l'Antiquité tardive. Un important moment de contact fut la fermeture de l'École d'Athènes par Justinien en 529, et dont les philosophes trouvèrent refuge à la cour du roi sassanide Khorsrow I^{er} (531-579). Les philosophies et les sciences grecques sont même intégrées à la doctrine zoroastrienne, comme en témoignent

essentiellement les textes post-sassanides en langue moyen-perse que sont le *Dēnkard* et le *Škand Gumānig Wizār* (voir à ce sujet Shaki 1999, 2012; König 2018). Selon le *Dēnkard*, cette assimilation aurait eu lieu relativement tôt, puisqu'elle aurait été le fait du roi Šāpūr I^{er} (240-272) (Shaki 2012). Le texte du *Bundahišn* porte lui-même des traces de l'influence grecque, notamment dans ses parties astrologiques et astronomiques (Raffaelli 2010: 64). En ce qui concerne les animaux, cette triade spécifique selon la forme du pied est cruciale chez Aristote qui l'emploie souvent (Zucker 2005: 223-273). Il est donc fort probable que cette triade moyen-perse distinguant les animaux dont le pied est formé d'un, de deux ou de cinq segments ait été inspirée par la connaissance de ses écrits.

Par ailleurs, le vocable *xar-pāy* « grand-pied/pied d'âne » peut être mis en parallèle avec une étymologie ancienne du lexème *μονώνυξ* qui nous est rapportée par Galien. Celui-ci nous dit que, selon les étymologistes grecs, *μονώνυξ* est la forme archaïque de *μῶμηξ*, forme que Galien rattache au nom de l'âne (Zucker 2005: 223-273; Galien, *Des humeurs* 18a, 358, 8):

Les animaux à double dentition complète sont *mônoucha*, ce nom étant une corruption, selon ce qu'affirment ceux qui s'attachent à l'étymologie, du mot *monônuchas* puisqu'ils ont les sabots des ânes (Zucker 2005: 223-273).

Il est possible que l'étymologie proposée par Galien ait été connue du clergé zoroastrien, ou bien qu'eux-mêmes aient compris le terme *μῶμηξ* comme dérivé du mot grec *ἄνος* « âne », et l'aient traduit ainsi en moyen-perse.

Le terme *pañ-angūrag* « [patte] à-cinq-doigts » n'est pas une détermination qui apparaît dans les textes grecs et semble être alors un lexème plus spécifique au texte du *Bundahišn*. On trouve néanmoins un terme tout à fait similaire dans un texte indien, *Les Lois de Manu*, le plus célèbre et le mieux connu des textes légaux de l'Inde ancienne. Sa datation reste cependant problématique, mais peut être située aux environs du deuxième siècle de l'ère commune (Olivelle 2004: xxiii).

17. « [...] *na bhaksayed ekacarān ajñātāmś ca mṛga-dvijān/ bhakṣyeṣv api samuddiṣṭān sarvān pañcanakhāmś tathā* [...] » (Moreau 2007: 51)

([...] qu'il ne mange pas les bêtes sauvages et les oiseaux solitaires et inconnus, de même parmi les comestibles [il ne doit pas manger] tous ceux qui ont cinq ongles [...]) (Moreau 2007: 51)

18. « [...] *śvavidham śalyakam godhām khaḍga-kūrma-śāsāms tathā/ bhakṣyān pañcanakheṣv ābur an-uṣṭrāmś ca-ekatodatah* [...] » (Moreau 2007)

([...] il est dit que le porc-épic, le porc-épic [ou hérisson], l'iguane, le rhinocéros, la tortue et le lièvre, sont comestibles parmi ceux à cinq ongles ainsi que [les animaux] qui n'ont qu'une rangée d'incisives, hormis le chameau [...]) (Moreau 2007: 51).

L'utilisation d'un même lexème de catégorisation suivant le nombre précis de doigts peut être le témoignage d'un substrat culturel commun à l'Inde et à l'Iran, ou bien indiquer l'uti-

lisation partagée d'une catégorie bien identifiable car ayant une existence morphologique objective (Axelle Brémont comm. pers). Par ailleurs, dans une structure dessinée par les chiffres (trois divisions, *kardag*; cinq genres, *ēwēnag*; 12 espèces, *sardag*; et 262 sous-espèces, *sardag andar sardag*), il est possible que l'on ait choisi préférentiellement des lexèmes de catégorisation basés sur des nombres précis, et non seulement sur des abstractions tel que *πολυσχιδής* « fentes multiples ».

Les lexèmes de catégorisation des genres (*ēwēnag*) ne sont donc pas, contrairement aux lexèmes des divisions (*kardag*), l'objet de la création d'Ohrmazd : parce qu'ils sont des sous-catégories des divisions, l'acte créateur n'est pas répété. Au paragraphe 13.10 du *Bundahišn*, on entre alors dans une partie du récit dont le propos n'est pas seulement cosmogonique mais qui s'intéresse au monde animal en tant qu'objet de connaissance. Cette fois, la démarche y est presque une démarche de classification, puisque des animaux sont distribués dans les genres. Dans ce contexte, les lexèmes de catégorisation utilisés vont mobiliser des savoirs plus spécifiques au monde animal en intégrant des termes et des systèmes de classification venant de la littérature zoologique grecque. La manière dont est utilisée la triade aristotélicienne, qui différencie les animaux au sabot indivis, des animaux aux pieds fourchus et des animaux à plusieurs doigts, est tout à fait représentative du processus d'assimilation particulier des philosophies grecques au corpus zoroastrien. La mise en système aristotélicienne est intégrée à une structure pyramidale originale au *Bundahišn* : on lui attribue un niveau hiérarchique (les genres), on l'inclut dans une liste à cinq éléments qui permet de nommer l'entièreté du monde animal (avec *wāyendag* « les animaux qui volent » et *ābig* « les animaux aquatiques »), enfin on en modifie les lexèmes de manière à les faire coïncider avec une logique de chiffrage. Les lexèmes du niveau des divisions sont tributaires de la tradition avestique, et sont donc la traduction de ce que le clergé zoroastrien de la fin de l'époque sassanide et du début de l'islam, et locuteur du moyen-perse, a compris des textes avestiques. Les lexèmes du niveau des genres sont les témoins d'une curiosité pour le monde animal et de l'incorporation des sciences grecques dans l'exégèse zoroastrienne. Et si l'on semble s'éloigner du récit cosmogonique, celui-ci n'est pourtant pas oublié puisque les lexèmes de catégorisation des genres sont formés de manière à couvrir l'ensemble de la création dans un correct ordonnancement.

ÉNUMÉRER LA CRÉATION

Après l'énumération des genres commence véritablement l'inventaire des espèces composant le monde animal *gōspand*, au nombre de 262 selon le texte.

13.11 « [...] *ēn pañj ēwēnag pad dō sad ud šast dō sardag be baxt* [...] » (Pakzad 2005: 170).

([...] ces cinq genres se divisent en deux cent soixante-deux espèces [...]) (Azarnouche 2014-2018).

L'utilisation du verbe *baxtan* «répartir, distribuer, diviser» (MacKenzie 1971: 17) permet d'identifier les espèces (*sardag*) comme une division inférieure aux genres (*ēwēnag*). Là encore, le lien entre les genres et les espèces ne dessinent pas une arborescence puisque la manière dont les espèces sont réparties dans les genres n'est pas explicitée. De même qu'au niveau des genres, l'acte créateur d'Ohrmazd n'est pas exprimé. Il y a une forme de division interne, sans intervention créatrice. À partir de ce point, l'important n'est pas tant de dire comment Ohrmazd a créé, mais d'identifier sa création au sein d'une énumération. Si jusqu'à maintenant les lexèmes de catégorisation étaient utilisés pour construire un système hiérarchisé dans lequel on puisse énumérer les composants du monde animal, les termes utilisés du paragraphe 13.12 au paragraphe 13.26 ont bien plus pour vocation de désigner ces composants avec précision (voir Tableau 3 et commentaire ci-dessous).

L'énumération des espèces (13.12 à 13.26) se présente donc ainsi :

13.12 « [...] *fradom buz panj sardag xar-buz ud gōspand (?) ud pāzan ud nylk (?) ud buz [...]* » (Pakzad 2005: 170).
[...] en premier les chèvres qui sont de cinq espèces : le grand caprin, la chèvre sacrificielle, le bouquetin, le bélier [?] et la chèvre [...] (Azarnouche 2014-2018).

Un terme est donné comme espèce (*sardag*) juste après l'ordinal numérotant chaque espèce. Ensuite vient un chiffre qui annonce le nombre de sous-espèces (*sardag andar sardag*) constituant l'espèce, puis la liste de termes identifiant ces sous-espèces, dont le total donné n'est pas toujours en accord avec le chiffre annoncé, comme le montre l'exemple ci-dessous :

13.22 « [...] *dahom murwān sad ud dah sardag {u-š sēzdah sardag} čiyōn sēn-murw ud karšift ud āluh ud karkās kē dālman {gōwēd} xwānēnd ud warāy {ud pōš ud xrōs kē parōdars xwānēnd ud} kulang [...]* » (Pakzad 2005: 174).
[...] en dixième, les oiseaux de cent dix espèces dont treize espèces sont telles que le Sēn-murw, Karšift, l'aigle, le vautour que l'on appelle *dālman* « gypaète », et le corbeau, le hibou, le coq qu'on appelle *parōdars* « qui voit avant [le lever du soleil] » et la grue [...] (Azarnouche 2014-2018).

Nous récapitulons l'ensemble des informations données aux paragraphes 13.12 à 13.26 dans le Tableau 3 (d'après Pakzad 2005: 170-175; la traduction des noms d'espèces (*sardag*) et sous-espèces (*sardag andar sardag*) est celle de Azarnouche 2014-2018) :

Ce tableau montre l'unique niveau arboré dans le système de hiérarchisation développé au chapitre XIII, puisque nous savons comment les sous-espèces (*sardag andar sardag*) sont réparties dans le niveau supérieur des espèces (*sardag*).

Les lexèmes de catégorisation des espèces (*sardag*) sont formés de trois manières différentes. Il y a d'abord ceux qui sont des zoonymes utilisés à la fois au niveau de l'espèce et de la sous-espèce (*sardag andar sardag*) correspondante.

C'est le cas des lexèmes *buz* «chèvre», *mēš* «mouton», *gāw* «vache», *asp* «cheval», *mušk* «rat», *šawag* «oiseau nocturne», soit la moitié des espèces données dans ce chapitre. Ensuite, il y a les lexèmes de catégorisation constitués d'un zoonyme n'apparaissant pas, contrairement aux lexèmes précédents, dans la liste des sous-espèces correspondante. C'est le cas des lexèmes de catégorisation *sag* «chien», *rasūg* «belette», *murwān* «oiseaux», *māhīg* «poisson». Enfin, le lexème de catégorisation des espèces peut être un nom d'animal recouvrant à la fois l'espèce et les sous-espèces correspondantes, ces dernières étant formées seulement par l'énoncé de caractéristiques telles que le type d'habitat ou la capacité physique. C'est le cas pour les lexèmes *xargōš* «lièvre» et *uštar* «chameau», auxquels n'est attaché aucun autre nom d'animal.

Il est remarquable qu'aucune catégorie générique n'apparaisse au pluriel, sauf pour le terme *murwān* «oiseaux», le suffixe *-ān* étant la marque du pluriel. C'est aussi la catégorie dont on annonce le plus grand nombre de sous-espèces (*sardag andar sardag*), cent-dix (*sad ud dah*), la seconde catégorie la plus représentée étant celle de la vache dont on annonce, comparativement, seulement seize (*šāzdah*) sous-espèces. Utiliser *murw* (oiseau) au pluriel peut être une manière de souligner le poids numérique de cette catégorie par rapport aux autres.

Si les noms des sous-espèces (*sardag andar sardag*) sont formés à partir de différents critères, que nous développons ci-après, on semble avoir cherché l'harmonie pour les lexèmes de catégorisation des espèces (*sardag*). Certains sont certes plus génériques que d'autres (*murwān* «oiseaux»; *māhīg* «poisson»), ou portent la marque du pluriel (*murwān* «oiseaux»), mais ils sont tous formés d'un zoonyme unique, ce qui n'est pas toujours le cas pour les sous-espèces.

Ces dernières (*sardag andar sardag*) sont distinguées de deux manières. D'une part, elles sont identifiées seulement par des noms d'animaux; par exemple les termes *gawzan* «cerf», *gāw-mēš* «buffle» (litt. vache-mouton), *uštar-gāw-palang* «girafe» (litt. chameau-vache-panthère), *astar* «mulet», *xar* «âne», *gōr* «onagre», *rōbāh* «renard», etc., et ces animaux semblent être groupés dans la même espèce (*sardag*) principalement par ressemblances extérieures. D'autre part, les sous-espèces sont différenciées par des caractéristiques physiques ou physiologiques, jointes ou non à un nom d'animal. Parmi ces caractéristiques, la couleur semble être un critère permettant de distinguer des sous-espèces. C'est particulièrement clair dans l'espèce de la vache (*gāw*), pour laquelle six sous-espèces sont distinguées selon la couleur de la robe : *spēd* «blanc», *xašēn* «bleu sombre», *suxr* «rouge», *zard* «jaune», *syā* «noir», *pēsag* «pie». Dans l'espèce de la belette (*rasūg*), un nom de couleur a parfois été ajouté à un nom de sous-espèce pour former un nouveau nom de sous-espèce. Ainsi, la couleur noire *syā* a été ajoutée à la sous-espèce *samōr*, «martre», pour former une deuxième sous-espèce qui est l'hermine noire, *syā-samōr*. De même, la couleur blanche *spēd* a été ajoutée à la sous-espèce *kakōm* «furet», pour former ce qui est considéré comme une deuxième sous-espèce qui est l'hermine blanche, *kakōm ī spēd*.

D'autres caractéristiques physiques sont utilisées comme critère de détermination des sous-espèces (*sardag andar sardag*). La taille peut être un déterminant, comme on le voit dans le terme *xar-buz* «grand caprin» ou «âne-chèvre».

Tableau 3. — Espèces (*sardag*) et leurs sous-espèces (*sardag andar sardag*) en moyen-perse, par ordre d'apparition dans le *Bundahišn*, chapitre XIII, paragraphes 13.12 à 13.26 (d'après Pakzad 2005: 170-175; traductions Azarnouche 2014-2018).

Ordre	Espèces			Sous-espèce	
	<i>sardag</i>	Espèce	annoncées <i>sardag andar sardag</i>		
<i>fradom</i>	<i>buz</i>	chèvre	5	1. <i>xar-buz</i> 2. <i>gōspanđ</i> 3. <i>pāzan</i> 4. <i>nlyk</i> 5. <i>buz</i>	1. grand caprin (littéralement grande-chèvre ou âne-chèvre) 2. chèvre sacrificielle 3. bouquetin des montagnes 4. bélier (?) 5. chèvre
<i>dudīgar</i>	<i>mēš</i>	mouton	5	1. <i>ān ī pad-dumb</i> 2. <i>ān ī a-dumb</i> 3. <i>sag-mēš</i> 4. <i>mēš ī tagal</i> 5. <i>kurišag-mēš</i>	1. pourvu de queue 2. sans queue 3. mouton-chien 4. mouflon/bélier de combat 5. mouflon
<i>sidīgar</i>	<i>uštar</i>	chameau	2	1. <i>kōfig</i> 2. <i>čarag-arzānig</i>	1. des montagnes 2. celui fait pour paître
<i>čahārom</i>	<i>gāw</i>	vache	16	1. <i>spēđ</i> 2. <i>xašēn</i> 3. <i>suxr</i> 4. <i>zard</i> 5. <i>syā</i> 6. <i>pēsag</i> 7. <i>gawazn</i> 8. <i>gāw-mēš</i> 9. <i>uštar-gāw-palang</i> 10. <i>gāw-māhīg</i> 11. <i>xūg-nišān-gāw</i> (transcription de Azarnouche, lit. : <i>hwk'wš'n gāw</i> [Pakzad 2005: 172]) 12. <i>fraš</i> 13. <i>kaǰāw</i>	1. blanc 2. bleu sombre 3. rouge 4. jaune 5. noir 6. pie 7. cerf 8. buffle 9. girafe 10. poisson-boeuf 11. ayant le signe du porc 12. <i>fraš</i> 13. <i>kaǰāw</i>
<i>panjōm</i>	<i>asp</i>	cheval	6	1. <i>tāzīg</i> 2. <i>pārsīg</i> 3. <i>astar</i> 4. <i>xar</i> 5. <i>gōr</i> 6. <i>asp ī ābīg</i>	1. arabe 2. perse 3. mulet 4. âne 5. onagre 6. cheval d'eau (hippopotame)
<i>šašōm</i>	<i>sag</i>	chien	10	1. <i>Pasušhōrw</i> 2. <i>wohūnazg</i> 3. <i>tōrag</i> 4. <i>babrag ī ābīg</i> 5. <i>rōbāh</i> 6. <i>rasbūg</i> 7. <i>zūzag</i> 8. <i>udrag</i> 9. <i>mušk-pad-rān</i>	1. chien de berger 2. chien errant 3. chien jeune 4. castor 5. renard 6. belette 7. hérisson 8. loutre 9. civette
<i>haftom</i>	<i>xargōš</i>	lièvre	5	1. <i>Dō sardag *dawišnīg</i> (lit. : <i>dō gōš-ē(w)</i>) [Pakzad 2005: 173]) 2. <i>ēk unīg māništ</i> 3. <i>ēk wēšag māništ</i>	1. deux espèces à la course rapide (deux espèces à deux oreilles [Pakzad 2005: 173]) 2. une dont l'habitat est le terrier 3. une dont l'habitat est le bosquet
<i>haštom</i>	<i>rasūg</i>	belette	8	1. <i>samōr</i> 2. <i>syā-samōr</i> 3. <i>sanjab</i> 4. <i>b'ks</i> 5. <i>xaz</i> 6. <i>kākom</i> 7. <i>kākom ī spēđ</i>	1. martre 2. hermine noire 3. écureuil 4. indéterminé 5. vison 6. furet 7. hermine blanche
<i>nōhom</i>	<i>mušk</i>	rat	8	1. <i>muškīh āšnāg</i> 2. <i>mušk ī nāfag</i> 3. <i>bīš-mušk</i> 4. <i>mušk ī syā</i>	1. connu en tant que rat 2. rat à glandes 3. rat-poison 4. rat noir
<i>dahom</i>	<i>murwān</i>	oiseaux	110	1. <i>sēn-murw</i> 2. <i>karšift</i> 3. <i>āluh</i> 4. <i>karkās</i>	1. <i>sēn-murw</i> 2. <i>karšift</i> 3. aigle 4. vautour

Tableau 3. — Suite.

Ordre	<i>sardag</i>	Espèce	Espèces		Sous-espèce
			annoncées	<i>sardag andar sardag</i>	
<i>dahom</i>	<i>murwān</i>	oiseaux	110	5. <i>warāy</i> 6. <i>pōš</i> 7. <i>xrōs</i> 8. <i>kulang</i>	5. corbeau 6. hibou 7. coq 8. grue
<i>yazdahom</i>	<i>šawāg</i>	oiseau nocturne	2	1. <i>sēn-murw</i> 2. <i>šawāg</i>	1. <i>sēn-murw</i> 2. oiseau nocturne (chauve-souris)
<i>dwazdahom</i>	<i>māhīg</i>	poisson	10	1. <i>araz</i> 2. <i>arzukā</i> 3. <i>marzukā</i>	1. <i>araz</i> 2. <i>arzukā</i> 3. <i>marzukā</i>

Ici, comme pour le terme *xar-pāy* « grand-pied » ou « pied-d'âne », le terme *xar* n'est pas forcément à comprendre au sens d'âne, mais dans son second sens pour désigner quelque chose de grand. La présence ou non d'une queue est aussi une caractéristique qui permet de distinguer deux sous-espèces de mouton (*mēš*) : « pourvu de queue » (*ān ī pad dumb*) et « sans queue » (*ān ī a-dumb*). Ce dernier terme pourrait faire référence à la caudectomie du mouton, qui a pour but de prévenir les épisodes de myiase (infestation cutanée due aux œufs déposés directement sur la peau par une mouche), et qui est une pratique qui varie selon la région géographique, la race de l'animal et d'autres pratiques d'élevage.

Un deuxième critère de distinction des sous-espèces (*sardag andar sardag*) est l'habitat. Ainsi, pour les espèces (*sardag*) du chameau (*uštar*) et du lièvre (*xargōš*), les sous-espèces sont uniquement nommées en fonction de lieux de vie caractéristiques. De ce fait, dans l'espèce du chameau est distinguée une sous-espèce habitant les montagnes (*kōfiḡ*) et que l'on peut identifier comme le chameau de Bactriane. De même, dans l'espèce du lièvre sont différenciées une sous-espèce habitant le terrier (*ūnīg*) et une autre habitant le bosquet (*wēšāg*).

Enfin, les sous-espèces (*sardag andar sardag*) peuvent être identifiées selon leur degré de domestication. Par exemple, au sein de l'espèce (*sardag*) du chameau (*uštar*), on distingue la sous-espèce *čarag-arzānīg*, « fait[e] pour paître ». Ce terme recouvre ici sans doute la même sémantique qu'au paragraphe 13.9 : il qualifie les animaux domestiques mis au pâturage. Il désigne le dromadaire, puisqu'il est à comprendre par différenciation avec le chameau qui habite dans les montagnes (*kōfiḡ*), le chameau de Bactriane. Espèce endogène du plateau iranien, les premières traces de sa domestication en Orient (multiples foyers) remontent à 5000 ans avant l'ère commune (Ji *et al.* 2009). Cet animal est donc bien connu, et son élevage sans doute pratiqué à l'époque sassanide et post-sassanide. Cependant, le terme *čarag-arzānīg* « fait pour paître », employé pour nommer le dromadaire et le distinguer du chameau de Bactriane, témoigne de l'exploitation plus particulière du dromadaire dans l'Antiquité tardive et aux premiers siècles de l'Islam. Il semblerait en effet qu'à partir du III^e siècle de l'ère commune, dans le plateau iranien, le dromadaire supplante peu à peu le chameau de Bactriane comme

animal de transport, étant particulièrement bien adapté aux longues traversées en milieu aride (Bulliet 1990). Les termes employés pour distinguer les deux sous-espèces semblent être les témoins de ce mouvement.

Une autre sous-espèce (*sardag andar sardag*) est désignée par son emploi, c'est le *Pasušhōrw*, « chien de berger ». Son nom est un emprunt à l'aveistique *pasuš.hauruuu-* (Azarnouche 2014-2018), composé du terme *pasu-* « petit bétail » (Benveniste 1949: 100) et d'un dérivé de la racine *har-* « surveiller, protéger » (Bartholomae 1904: 881).

Pour finir, dans l'espèce (*sardag*) de la chèvre (*buz*), une sous-espèce (*sardag andar sardag*) est qualifiée de *gōspand*, « animal sacrificiel ». L'emploi du terme *gōspand* dans l'énumération des sous-espèces de la chèvre pourrait être le témoignage de son utilisation comme animal de sacrifice. Dans l'Antiquité tardive et au début de l'Islam, la chèvre et le mouton sont représentés à parts égales (et sont souvent difficilement distinguables dans les assemblages archéozoologiques) dans l'économie de subsistance (voir les assemblages d'ossements trouvés lors des fouilles des sites de Merv [Herrmann *et al.* 1997] ; de Geotchik Depe [Mashkour 1998], du mur du Gorgān [Mashkour 2013], et de Siraf [Driesch & Dockner 2002]). La chèvre est aujourd'hui moins chère que le mouton, car d'un entretien facile : elle trouve à manger là où le mouton ne le peut pas (Digard 1989). D'un point de vue économique, il est donc possible que l'on ait préféré la chèvre au mouton pour le sacrifice quotidien, et l'énumération du *Bundahišn* serait alors l'enregistrement de cette pratique.

Ainsi, le Tableau 3 montre l'intention d'inventorier le vivant en nommant ou en désignant par différents critères un grand nombre d'animaux, critères qui ne tiennent pas toujours de la cosmogonie ou de la doctrine zoroastrienne, mais du monde de l'animal. Cet inventaire n'est pas seulement une liste, il est aussi une hiérarchisation. Les espèces (*sardag*) et les sous-espèces (*sardag andar sardag*) sont ordonnancées d'une manière que l'on pourrait qualifier de pré-linéenne, des sous-espèces étant rassemblées dans le cadre des espèces. Ce qui rassemble les sous-espèces dans une même espèce n'est pas explicité, c'est pourquoi il nous semble que l'on procède plutôt à une mise en ordre qu'à une classification.

L'énumération des espèces (*sardag*) et de leurs sous-espèces (*sardag andar sardag*) se termine par un décompte :

13.27 « [...] *pas andar har(w) sardag sardag-ē(w) [andar sardag] wiškid hēnd tā bowandagih ī dō sad ud šast ud dō sardag [...]* » (Pakzad 2005: 175).

([...] ensuite, dans chaque espèce, les sous-espèces se divisent jusqu'à atteindre le chiffre complet de deux cent soixante-deux espèces [...]) (Azarnouche 2014-2018).

Cette phrase vient en fait reprendre ce qui a été annoncé au début de l'énumération :

« [...] *ēn panj ewēnag pad dō sad ud šast ud dō sardag be baxt [...]* » (Pakzad 2005: 170).

([...] ces cinq genres se divisent en deux cent soixante-deux espèces [...]) (Azarnouche 2014-2018).

Le terme *sardag* « espèce » employé au paragraphe 13.11 fait en réalité référence aux sous-espèces (*sardag andar sardag*) mentionnées comme telles au paragraphe 13.27. C'est donc l'énumération des sous-espèces qui est centrale et qui permet d'atteindre le chiffre de 262, les espèces étant plutôt un outil permettant une énumération ordonnée et complète. Il est intéressant de noter qu'au paragraphe 13.27, c'est le terme *bowandagih* « intégralité, achèvement, entièreté » (MacKenzie 1971: 19) qui est utilisé pour qualifier le chiffre « deux cent soixante-deux » (*dō sad ud šast ud dō*). Ce chiffre n'est pas un total mathématique résultant de l'addition des différentes espèces énoncées. De fait, si l'on additionne les chiffres annoncés au début de chaque paragraphe (recensés dans le Tableau 3 sous la colonne « Espèces annoncées »), on obtient un total de 187 sous-espèces. Par ailleurs, le nombre de sous-espèces réellement données est de 67. On n'a donc pas cherché, pour ces chiffres, une mise en cohérence interne. « Deux cent soixante-deux » est ainsi un total abstrait qui porte symboliquement la notion de création complète en lui-même. Il semble donc que l'énumération des espèces et de leurs sous-espèces procède principalement d'un intérêt pour le monde animal, pour le délimiter, l'ordonner et le désigner. Le récit de la création n'est cependant pas oublié, et ces digressions à caractère zoologique sont toujours réinsérées dans le discours cosmogonique, ici par la conclusion que les sous-espèces atteignent un total « complet » (*bowandagih*). De ce fait, l'énumération des espèces et de leurs sous-espèces, au-delà d'une curiosité pour l'animal, est aussi une manière de dire l'entièreté de la création, de faire un « grand catalogue du vivant » (Azarnouche 2019: 161). Un inventaire semblable est en effet développé aux chapitres XXII et XXIII du *Bundahišn*, qui cette fois concerne les animaux maléfiques : *abar čiyōnih ī xrafstarān* « sur les animaux *xrafstar* » (Pakzad 2005: 255-262) et *abar čiyōnih ī gurg sardagān* « sur les espèces du loup » (Pakzad 2005: 263-265; Azarnouche 2016: 3, 4; sur la classification des animaux maléfiques voir Moazami 2005). Du point de vue de la cosmogonie et de la pratique religieuse, ces inventaires sont nécessaires pour identifier qui est un allié d'Ohrmazd et qui est une contre-création d'Ahreman dans l'état de mélange (*gumēzišn*), qui est l'état du monde.

CONCLUSION

Au cœur de l'inventaire du monde vivant, le chapitre XIII du *Bundahišn* est dédié aux animaux *gōspand*, qui sont des créatures d'Ohrmazd. On y procède à un inventaire des espèces animales qui, au delà de la liste, se retrouve inclus dans une structure ordonnée et hiérarchisée. Pour construire une telle structure, deux types de lexèmes sont utilisés. Les lexèmes de catégorisation verticale d'une part distinguent des niveaux et dessinent une structure pyramidale : les divisions (*kardag*) se subdivisent en genres (*ewēnag*) qui se subdivisent eux-même en espèces (*sardag*) qui se subdivisent à leur tour en sous-espèces (*sardag andar sardag*). Les lexèmes de catégorisation horizontale d'autre part sont développés sur des critères plus spécifiques au monde animal (mode de déplacement, habitat, relation à l'homme, organe de locomotion, etc.). Ils sont associés aux lexèmes de catégorisation verticale et matérialisent des regroupements au niveau des divisions, des genres et des espèces, ou identifient différents animaux au niveau des sous-espèces. Cette structure pyramidale, bien que clairement visible dans le texte, est plus théorique que pratique. On ne parvient pas à bien comprendre comment chaque animal est positionné dans la pyramide : la seule arborescence qui apparaisse nettement se situe entre les espèces et les sous-espèces.

Les lexèmes de catégorisation horizontale sont construits selon quatre procédés différents. Au niveau des divisions (*kardag*), ils sont repris des éléments de la tradition avestique et sont donc une traduction de ce que l'auteur du *Bundahišn* a compris de ces termes avestiques. Au niveau des genres (*ewēnag*), ils sont en partie inspirés des écrits d'Aristote et témoignent d'une curiosité pour le monde animal, tout en étant adaptés au récit cosmogonique et à la structure pyramidale originale développée au chapitre XIII. Au niveau des espèces (*sardag*), ils correspondent à l'identification d'animaux permettant de former des groupes génériques à partir d'un seul terme. Enfin, au niveau des sous-espèces (*sardag andar sardag*), ils permettent la distinction d'animaux selon des critères physiques ou physiologiques qui sont parfois énoncés.

Cette multiplicité des procédés à l'origine des lexèmes de catégorisation est le résultat du contexte particulier dans lequel ils apparaissent : un récit de cosmogonie zoroastrienne du sein duquel se dégage un goût personnel pour la connaissance du vivant et son énumération ordonnée. Ce qui appartient au récit cosmogonique zoroastrien est la nécessaire et première distinction entre les animaux *gōspand* et les créatures de d'Ahreman ; l'intégration de la tradition avestique dans l'énonciation des composants du monde animal ; la volonté d'identifier précisément les animaux appartenant toujours à la création d'Ohrmazd ; la structuration ordonnée et fluide répondant au concept de *Aša*. Ce qui correspond au goût personnel pour la connaissance du vivant et son énumération ordonnée est la création d'une structure pyramidale qui encadre théoriquement l'inventaire du vivant, le développement de lexèmes s'inspirant notamment de la littérature zoologique grecque et la volonté d'identifier précisément les animaux selon des critères physiques et physiologiques, ainsi que la démarche de les regrouper. Ces deux approches s'entremêlent pour former

une énumération originale du monde animal et dresse aussi en filigrane le portrait d'un clerc zoroastrien dont le savoir et la curiosité ne se limite pas à la seule doctrine religieuse.

Il est assez difficile de dire si une telle mise en système du monde animal était connue et répandue dans l'Iran de l'Antiquité tardive. Un parallèle peut être fait avec un autre texte moyen-perse, le *Wizīdagihā ī Zādspram* (ou *Anthologie de Zādspram*; voir Gignoux & Tafazzoli 1993), par un prêtre et savant zoroastrien du IX^e siècle, Zādspram (Voir Gignoux 2005). Le *Bundahišn* et le *Wizīdagihā ī Zādspram* ont souvent été comparés. Les trois premiers chapitres de ce dernier texte, récit cosmogonique et énumération des différentes phases de la création, sont en effet assez proches de ce que l'on trouve dans le *Bundahišn*. Le chapitre III du *Wizīdagihā* est consacré à une énumération des espèces animales au sein d'une structure pyramidale qui rappelle ce que nous avons décrit pour le chapitre XIII du *Bundahišn*. Les lexèmes de hiérarchisation et de catégorisation ne sont cependant pas tout à fait les mêmes et ne sont pas distribués de la même façon, dépendant aussi du but littéraire et religieux poursuivi par Zādspram. Une comparaison systématique des deux systèmes permettrait de faire ressortir la particularité de chacun. Un autre texte moyen-perse, anonyme et daté de la deuxième moitié du X^e siècle (Emmerick & Macuch 2009: 144), la *Rivāyat Pehlevī* (Williams 1990), semble reprendre certains des lexèmes de catégorisation et de hiérarchisation du *Bundahišn*, mais là aussi avec des variations qui peuvent être dues au contexte propre du texte. L'article de Schmidt (1980) donne une synthèse complète de l'ensemble des lexèmes de catégorisation et de hiérarchisation du monde animal utilisés dans ces trois textes. Cependant, une approche comparatiste permettrait de définir la manière spécifique dont les auteurs décrivent le monde animal au sein de ce qui semble être un savoir commun. Cela contribuerait à notre connaissance de ce qu'était le savoir du clergé zoroastrien à la fin de l'époque sassanide et au début de l'islam, et permettrait d'appréhender la manière dont ce savoir était transmis et parfois réinterprété individuellement.

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux deux relecteurs anonymes d'*Anthropozoologica* pour leur lecture éclairée et leurs précieuses indications.

RÉFÉRENCES

- ANKLESARIA B. T. (trad.) 1956. — *Zand-Ākāsīh, Iranian or Greater Bundahišn*. Dastur Framroze A. Bode, Bombay, 313 p.
- ARISTOTE: voir BARTHÉLÉMY-SAINT-HILAIRE 1885.
- AZARNOUCHE S. 2013. — La terminologie normative de l'enseignement zoroastrien : analyse lexicologique et sémantique de quatre termes pehlevī relatifs à l'apprentissage des textes sacrés. *Studia Iranica* 42 (2): 163-194. <https://doi.org/10.2143/SI.42.2.3015336>
- AZARNOUCHE S. 2016. — Le loup dans l'Iran ancien : entre mythe, réalité et exégèse zoroastrienne. *Anthropology of the Middle East* 11 (1): 1-19.
- AZARNOUCHE S. 2018. — Religions de l'Iran ancien : études zoroastriennes. *Annuaire de l'École pratique des hautes Études (EPHE), Section des sciences religieuses* 127: 231-239. <https://doi.org/10.4000/asr.1975>
- AZARNOUCHE S. 2019. — Cosmogonie et cosmologie zoroastriennes : l'état de Mélange et la Rénovation finale (Bundahišn 24-36). *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* 126: 161-170. <https://doi.org/10.4000/asr.2648>
- BARTHÉLÉMY-SAINT-HILAIRE J. 1885. — *Traité des parties des animaux et de la marche des animaux d'Aristote*. Hachette, Paris, 534 p.
- BARTHOLOMAE C. 1904. — *Altiranisches Wörterbuch*. Trübner, Strasbourg, 1041 p.
- BENVENISTE É. 1949. — Noms d'animaux en indo-européen. *Bulletin de la Société française de Linguistique* 45: 74-91.
- BOYCE M. 1990. — Cattle. II: In *Zoroastrianism. Encyclopaedia Iranica* 5 (1): 79-84.
- BREMONT A., BOUDES Y., THUAULT S. & BEN SAAD M. 2020. — Appréhender les catégories zoologiques en anthropologie historique: enjeux méthodologiques et épistémologiques, in BREMONT A., BOUDES Y., THUAULT S. & BEN SAAD M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (5): 73-93. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a5>
- BULLIET R. 1990. — Camel. II: In *Persian History and Economy. Encyclopaedia Iranica* 4 (7): 730-739.
- CANTERA A. 2014. — *Vers une édition de la liturgie longue zoroastrienne: pensées et travaux préliminaires*. Association pour l'Avancement des Études iraniennes, Paris, 429 p.
- CANTERA A. & REDARD C. 2019. — *Introduction à l'aveistique récent*. Societad de estudios Iranios y Turanios, Girone, 569 p. (Coll. Estudios Iranios y Turanios; Supplementa Didactica 2).
- DARYAEI T. 2018. — Middle Persian (Pahlavi), in MCGILL S. & WATTS E. (éds), *A Companion to Late Antique Literature*. Wiley, New-York: 103-121.
- DIGARD J.-P. 1989. — Boz. *Encyclopaedia Iranica* 4: 423-425.
- DRIESCH A. VON DEN & DOCKNER A. 2002. — Animal exploitation in medieval Siraf, Iran, based on the faunal remains from the excavations of the Great Mosque (saison 1966-1973). *Bonner Zoologische Beiträge* 50 (3): 227-247.
- DUCHESNE-GUILLEMIN J. 1960. — Miettes iraniennes, in BENVENISTE É. & LAROCHE E. (éds), *Hommages à Georges Dumézil. Latomus* 45: 96-103.
- EMMERICK R. E. & MACUCH M. (éds) 2009. — *The Literature of pre-Islamic Iran: Companion Volume I to A history of Persian literature*. Tauris, Londres, New-York, 522 p. (Coll. A history of Persian literature; 17).
- GALIEN: voir KÜHN 1821-1833.
- GELDNER K. F. (éd.) 1889-1896. — *Avesta: the Sacred Books of the Parsis*. Kohlhammer, Stuttgart, 3 vol. (239 + 277 + 139 p.).
- GIGNOUX P. 1984. — Ahlaw. *Encyclopaedia Iranica* 1 (7): 637.
- GIGNOUX P. 2005. — Zādspram. *Encyclopaedia Iranica*. <http://www.iranicaonline.org/articles/zadspram>, dernière consultation le 3 mars 2020.
- GIGNOUX P. & TAFAZZOLI A. 1993. — *Anthologie de Zadspram: édition critique du texte pehlevī*. Association pour l'avancement des études iraniennes, Paris, 441 p. (Coll. Cahier de Studia Iranica; 13).
- HERRMANN G., KURBANSAKHATOV K. & SIMPSON ST J. 1997. — The international Merv project: preliminary report of the fifth season (1996). *Iran Journal of the British Institute of Persian Studies* 35 (1): 1-35. <https://doi.org/10.2307/4299956>
- HINTZE A. 2014. — Yašt. *Encyclopaedia Iranica*. <http://www.iranicaonline.org/articles/yashts>, dernière consultation le 3 mars 2020.
- HOFFMANN K. & NARTEN J. 1989. — *Der Sasanidische Archetypus: Untersuchungen zu Schreibung und Lautgestalt des Avestischen*. Reichert, Wiesbaden, 98 p.

- HUMBACH H. 1977. — Zarathustra und die Rinderschlachtung, in BENZING B., BÖCHER O. & MAYER G. (éds), *Wort und Wirklichkeit. Studien zur Afrikanistik und Orientalistik. Eugen Ludwig Rapp zum 70. Geburtstag. 2: Linguistik und Kulturwissenschaft*. Anton Hain, Meisenheim am Glan: 17-29.
- JI R., CUI P., GENG J., GAO H., ZHANG H., YU J., HU S. & HENG H. 2009. — Monophyletic origin of the domestic bactrian camel (*Camelus Bactrianus*) and its evolutionary relationship with the extant wild camel (*Camelus bactrianus ferus*). *Animal Genetics* 40 (4): 377-382. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2052.2008.01848.x>
- KELLENS J. 1974. — *Les Noms-racines de l'Avesta*. Reichert, Wiesbaden, 424 p.
- KELLENS J. 2006. — *Études avestiques et mazdéennes*. Vol. 1: *Le Ratauuō vispe mazišta (Yasna 1.1 à 7.23, avec Visprad 1 et 2)*. De Boccard, Paris, 91 p. (Coll. Persika 8).
- KÖNIG G. 2018. — The Pahlavi Literature of the 9th century and Greek philosophy. *Iran and the Caucasus* 22 (1): 8-37. <https://doi.org/10.1163/1573384X-20180103>
- KREYENBROEK P. 1993. — Cosmogony and Cosmology. I: In Zoroastrianism/Mazdaism. *Encyclopaedia Iranica* 5 (3): 303-307.
- KÜHN G. G. (éd., trad.) 1821-1833. — *Claudii Galeni opera omnia*. Cnobloch, Leipzig, 20 vol.
- LECOQ P. 2016. — *Les livres de l'Avesta: les textes sacrés des Zoroastriens ou Mazdéens*. Éditions du cerf, Paris, 1366 p.
- MACKENZIE D. N. 1971. — *A Concise Pahlavi Dictionary*. Routledge, New-York, Toronto, 236 p.
- MACKENZIE D. N. 1989. — Bundahišn. *Encyclopaedia Iranica* 4 (5): 547-551.
- MALANDRA W. M. 2006. — Yasna. *Encyclopaedia Iranica*. <http://www.iranicaonline.org/articles/yasna>, dernière consultation le 3 mars 2020.
- MALANDRA W. M. 2013. — Visperad. *Encyclopaedia Iranica*. <http://www.iranicaonline.org/articles/visperad>, dernière consultation le 3 mars 2020.
- MASHKOUR M. 1998. — The subsistence economy in the rural community of Geoktchik Depe in southern Turkmenistan: preliminary results of the faunal analysis, in BARTOSIEWICZ L. & CHOYKE A. M. (éds), *Archaeozoology of the Near East III*. Proceedings of the third international symposium on the archaeozoology of Southwestern Asia and adjacent areas. Centre for Archeological Research and Consultancy, Groningen: 200-220.
- MASHKOUR M. 2013. — Animal exploitation during the Iron Age to Achaemenid, Saasanian and early Islamic Periods, in SAUER E. W., REKAVANDI H. O., WILKINSON T. J. & NOKANDEH J. (éds), *Persia's Imperial Power in the Late Antiquity*. Oxbow Books, Oxford: 548-580.
- MOAZAMI M. 1995. — *La place de l'animal dans la conception zoroastrienne*. Thèse de 3^{ème} cycle, École pratique des hautes Études, Paris, 342 p.
- MOAZAMI M. 2005. — Evil animals in the Zoroastrian Religion. *History of Religions* 44 (4): 300-307.
- MOAZAMI M. 2015. — Mammals iii. The Classification of Mammals and the Other Animal Classes according to Zoroastrian Tradition. *Encyclopaedia Iranica*. <http://www.iranicaonline.org/articles/mammals-03-in-zoroastrianism>, dernière consultation le 3 mars 2020.
- MOREAU R. 2007. — Entre domestique et sauvage: les classifications animales dans la pensée indienne. *Anthropozoologica* 42 (1): 47-60.
- NARTEN J. 1986. — *Der Yasna Haptarjāhiti*. De Gruyter, Wiesbaden, 316 p.
- OLIVELLE P. 2004. — *The Law Code of Manu*. OUP, Oxford, 315 p.
- PAKZAD F. 2005. — *Bundahišn Zoroastriische Kosmogonie und Kosmologie*. Centre for Great Islamic Encyclopedia, Téhéran, 419 p.
- RAFFAELLI E. G. 2010. — L'astrologie dans le zoroastrisme d'époque sassanide: l'exemple de la 5^e section du Bundahišn. *Studia Asiatica* 11: 63-87.
- SCHLERATH B. & SKJÆRVØ P. O. 1987. — aša. *Encyclopaedia Iranica* 2 (7): 694-696.
- SCHMIDT H. P. 1980. — Ancient Iranian animal classification. *Studien zur Indologie und Iranistik* 5-6: 209-244.
- SCHMITT R. 2000. — *The Old Persian Inscriptions of Naqsh-e Rostam and Persepolis*. Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part I: *Inscriptions of Ancient Iran*. Vol. I: *The Old Persian Inscriptions*. Texts II. School of Oriental and African Studies, Londres, 122 p.
- SHAKI M. 1999. — Falsafa. *Encyclopaedia Iranica* 9 (2): 176-182.
- SHAKI M. 2012. — Greece IV. Greek influence on Persian thought. *Encyclopaedia Iranica* 11 (3): 321-326.
- SKJÆRVØ P. O. 2012. — Jamšid. *Encyclopaedia Iranica* 14 (5): 501-522.
- WESTERGAARD N. L. 1852. — *Zendavesta or The Religious Books of the Zoroastrians*. Berling brothers, Copenhagen, 486 p.
- WILLIAMS A. 1990. — *The Pahlavi Rivayat accompanying the Dadestan i Denig*. The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, Copenhagen, 2 vols (357 + 381 p.).
- ZUCKER A. 2005. — *Les classes zoologiques en Grèce ancienne*. Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 317 p.

AUTRE RÉFÉRENCE

- AZARNOUCHE S. 2014-2018. — *Traduction et commentaire du texte du Bundahišn*. Séminaire de l'École pratique des hautes Études, inédit.

Soumis le 14 octobre 2019;
 accepté le 19 juin 2020;
 publié le 16 octobre 2020;